



L'ambiance festive dans le camp de l'Alliance. (LAUSANNE, 10 AVRIL 2022/CHRISTOPHE CHAMMARTIN POUR LE TEMPS)

Séisme politique en terre vaudoise

2E TOUR A seulement 29 ans, inconnue avant l'élection, Valérie Dittli crée la surprise et éjecte la socialiste Cesla Amarelle du gouvernement. Cette nouvelle majorité de droite au Conseil d'Etat annonce un chamboulement des équilibres institutionnels

YAN PAUCHARD
@yanpauchard

Pour porter chance à sa sœur, Laura Dittli avait pris soin ce dimanche de se peindre les ongles

en orange, la couleur du Centre. La présidente du parti zougais, elle-même candidate au gouvernement du canton de Suisse centrale, avait fait le déplacement de Lausanne pour l'élection au Conseil d'Etat

vaudois. Un second tour, dont sa cadette Valérie Dittli sera la sensation. Sans expérience politique, ni troupes au Grand Conseil, la jeune femme fait une entrée fracassante au sein du collège cantonal, éjectant



la socialiste sortante Cesla Amarelle. A 29 ans, la juriste devient l'une des plus jeunes conseillères d'Etat de l'histoire suisse.

L'élection ce dimanche de Valérie Dittli, ainsi que des deux PLR Isabelle Moret et Frédéric Borloz, permet surtout à l'alliance de droite d'arracher la majorité gouvernementale que la gauche détenait depuis onze ans. «Ce résultat est tout simplement hallucinant, s'enthousiasme la PLR Christelle Luisier, seule élue au premier tour. Nous étions les challengers de la course. Mais nous avons su créer une dynamique d'équipe.» En effet, en début de campagne, tout indiquait que la liste rose-verte pourrait garder ses quatre sièges sans coup férir. Elle pouvait compter sur ses trois ministres sortantes, Nuria Gorrite, Rebecca Ruiz et Cesla Amarelle, accompagnées du Vert Vassilis Venizelos, qui incarnait la vague de revendications écologistes.

Concentré sur la défense de son bilan gouvernemental, le ticket de gauche n'a-t-il pas péché par suffisance? La présidente des socialistes vaudois, Jessica Jaccoud, s'en défend: «Nous avons extrêmement bien mobilisé. Nuria Gorrite et Rebecca Ruiz font d'ailleurs un score incroyable, remportant ce second tour avec plus de 90 000 suffrages chacune. Nous perdons la majorité car l'une de nos conseillères d'Etat est devenue une cible. Force est de constater qu'il y a eu un vote sanction contre Cesla Amarelle et contre notre parti, qui tient le Département de la formation depuis 1994.»

En effet, en regardant dans le détail les résultats, Cesla Amarelle arrive en quatrième et dernière position de la liste de gauche dans quasiment toutes les villes. La socialiste est systématiquement derrière Vassilis Venizelos, qu'elle avait pourtant devancé au soir du

premier tour. Porté par les aspirations de la jeunesse et certainement un report des suffrages vert-libéraux, tous désireux de maintenir un représentant de l'écologie politique au gouvernement, le candidat vert s'est finalement classé au 5e rang de ce second tour, sauvant le siège de Béatrice Métraux. Il se réjouit de pouvoir continuer à défendre l'environnement au sein du collège. «Avec la progression des Vert-e-s et des verts libéraux, et l'appui des socialistes et de la gauche radicale, il y aura une force au Grand Conseil pour avancer vite sur les questions climatiques, analyse le nouvel élu, malgré la majorité de droite au Conseil d'Etat.»

Reste qu'aux yeux d'Andrea Pilotti, politologue à l'Université de Lausanne, «le grand vainqueur du jour, c'est incontestablement le PLR. Il a réussi à prendre la majorité en emmenant une jeune candidate, Valérie Dittli, qu'il pourra dorénavant prendre sous son aile.» Pour le responsable de recherche, a contrario, l'un des grands perdants du scrutin demeure l'UDC. Le parti agrarien a permis la victoire de l'alliance de droite, en lui apportant ses voix, mais il n'a pas réussi à faire élire son candidat Michaël Buffat. Le conseiller national termine en queue de peloton.

«En bon Vaudois», le président de l'UDC, Kevin Grangier, préfère «voir le verre à moitié plein». «Nous avions deux objectifs: prendre la majorité à la gauche et revenir au gouvernement. Seul le premier a été rempli. Mais je reste persuadé que notre parti aura plus d'influence cette prochaine législature. Nos revendications seront davantage prises en compte par un Conseil d'Etat de centre droit, plutôt que l'actuelle à majorité de gauche.»

N'en demeure pas moins que l'arrivée d'une conseillère d'Etat d'un parti sans député pose la question

de l'assise parlementaire du nouveau gouvernement. Il demeure de nombreuses interrogations, comme l'attitude à l'égard de Valérie Dittli de l'autre force du centre de l'échiquier, les vert libéraux, qui eux comptent une dizaine de représentants au Grand Conseil. Très disciplinés derrière leur majorité durant les dix dernières années, les socialistes et les Vert-e-s se montreront sans aucun doute nettement plus offensifs lors de la prochaine législature.

En tout cas, les premiers pas de la jeune Zougoise seront scrutés de très près. «Elle sera excellente, prédit Marie-France Roth Pasquier, membre de la présidence du Centre suisse. Bien sûr, vu son âge, Valérie Dittli n'a que peu d'expérience politique, mais c'est une personne déterminée, qui a fait une campagne exceptionnelle.» Présente à Lausanne pour fêter la première conseillère d'Etat centriste de l'histoire vaudoise, la conseillère nationale fribourgeoise s'enthousiasme du courage de cette jeune politicienne. La question se posera de savoir quel département la nouvelle élue reprendra, peut-être la Formation, qui sera laissée par Cesla Amarelle, et dont Valérie Dittli avait fait son thème de campagne.

Un autre département attire tous les regards, celui de la Santé. Avec notamment le CHUV, il serait une belle prise de guerre pour la nouvelle majorité de droite. Quant à la présidence du Conseil d'Etat, si rien n'est encore décidé, elle devrait échoir à Christelle Luisier. ■

**«Nous avons
su créer
une dynamique
d'équipe»**

CHRISTELLE LUISIER (PLR)